



INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO
INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྗེའི་དབང་པོའི་གྲ་ཚང་།

DROUPDRA

3^{ème} année - Session 3

**La nature illusoire des yidams
et ses manifestations**

Philippe Cornu

Table des matières

TEXTES	2
QUELQUES REPÈRES	5
L'<i>iṣṭadevatā</i> (tib. yid dam), personnification du <i>tathāgatagarbha</i>	6
Illusion impure et illusion pure dans le contexte des deux réalités	8
<i>Trikāya</i> et deux réalités	9
<i>Samayasattva</i> et <i>jñānasattva</i>	10
Les métaphores de l'illusion	11
L'explication étymologique d'un corps illusoire	13
La dissolution du <i>maṇḍala</i> de la déité	16
Le mythe de Rudra, ne pas confondre fierté de vajra et orgueil spirituel...	17

TEXTES

**58. Dès apparition, les déités sont dépourvues d'essence.
C'est la voie profonde où apparence et vacuité,
méthodes et connaissance sont unies.
Au contraire, la phase de création accompagnée
d'attachement aux formes visualisées
Est pratiquée même par les non-bouddhistes et certains
démons.**

Tous les *maṅḍala*, quels qu'ils soient, se manifestent comme des illusions magiques. Même si les déités du *maṅḍala*, ainsi que tous leurs ornements, apparaissent au complet et sans confusion, dès l'instant de leur apparition, elles sont dépourvues d'essence ou d'existence réelle. Les visualiser clairement en tant que grande union [de l'apparence et de la vacuité], voilà en quoi consiste le clou du recueillement sur la déité (tib. *ting 'dzin lha'i gzer*). C'est pour dissoudre les propensions karmiques associées aux quatre modes de naissance que l'on visualise le monde extérieur comme le palais immensurable et les êtres qui l'habitent comme des déités masculines et féminines – tout cela comme dans une illusion magique. On visualise, très distinctement, toutes les apparences, depuis la déité principale jusqu'aux montagnes de feu [qui entourent le *maṅḍala*], sans négliger les motifs qui ornent les parures des déités. Elles n'ont, dès apparition, pas la moindre réalité mais on les visualise avec clarté en tant que grande union des apparences et de la vacuité. On procédera alors à toutes les parties de la pratique, comme l'initiation des cinq sagesse et le scellement des déités visualisées avec les syllabes-germes du corps, de la parole et de l'esprit éveillés.

(*Trésor des Précieuses Qualités*, Tome II, p. 185)

Cette visualisation représente la force du support. Ce n'est pas une forme plate et comprimée comme une peinture ou une fresque murale. Elle n'a pas non plus la nature inerte et sans âme d'une statue en terre ou en or, solide et matérielle. Du point de vue de l'apparence, elle est claire et précise, jusque dans le blanc et le noir des yeux. Du point de vue de la vacuité, elle n'a pas un atome de substantialité, de solidité, de chair, de sang, d'entrailles, etc. On dirait un arc-en-ciel dans l'espace ou une pure aiguière de cristal.

(Patrül Rinpoché, *Kun bzang bla ma'i zhal lung, Le Chemin de la Grande Perfection*, p. 322, Padmakara, 1997)

« Aux premiers stades, quand on n'est pas encore habitué à se visualiser comme une déité et que l'on pense ou se dit : “Je suis la déité”, “La déité ressemble à ci, à ça”, etc., celle-ci apparaît dans l'esprit sur le mode conceptuel. L'expérience faite alors est celle de “la déité se manifestant comme un objet mental”. Dès lors que l'on s'entraîne, l'apparence de la déité finit par se stabiliser et il n'est plus besoin d'en conceptualiser la forme intentionnellement. Elle se manifeste, claire et distincte, dans un état de quiétude libre de pensées comme si l'on regardait un objet en ayant une vue normale. C'est ce qu'on appelle “déité se manifestant comme un objet de la vue”. Enfin, quand on est vraiment expert (gyad du gyur) en pratique de la phase de création et que l'on atteint le niveau de vidyâdhara pourvu d'un corps karmique (rnam smin rig 'dzin), tous les éléments de l'apparence propre (agrégats, éléments et sources) se mêlent au mandala de la déité. On ne perçoit plus les apparences sous leur aspect ordinaire. C'est la phase où s'actualise le corps illusoire de la déité ou, en d'autres termes, le corps d'union (du corps absolu et du corps formel). On parle encore ici de “déité se manifestant comme un objet physique ou tangible”. »

(Yönten Gyatso III, *Commentaire du Yönten Dzö*, p. 273/4-274/3)

Puis laissez ce Corps divin, un Corps qui apparaît sans pour autant avoir de nature propre, vous apparaître clairement en guise d'objet mental. Imaginez-le se dissoudre dans votre corps et exercez-vous à voir clairement votre propre corps sous cette forme. Méditer et s'exercer à voir la totalité du monde animé et inanimé de cette manière constitue l'entraînement dans la pratique du corps pur. Décidez ainsi que lorsque les Corps paisibles et courroucés apparaîtront au cours du *bar do*, vous serez libéré. Telle est vraiment la partie principale de la pratique du *bar do* du lieu de naissance, [mais aussi] la pratique préliminaire pour les *bar do* des rêves et de la Réalité — ces derniers en dépendant entièrement. Exercez-vous-y donc avec la plus grande diligence. En outre, le corps illusoire impur est d'une importance cruciale en tant que pratique préliminaire au *bar do* du devenir, de sorte que les deux types de corps illusoire constituent les pratiques principales pour les *bar do*.

(Les Instructions-guides du bar do du rêve, l'auto-libération de l'illusion, rMi lam bar do'i khrid yig 'khrul pa rang grol, extrait du Kar gling zhi khro, rDzogs rim bar do drug gi khrid yig)

QUELQUES REPÈRES

Sagesse et méthodes

Le principe de la pratique du Vajrayāna, c'est de viser l'accès à la Sagesse (sk. *jñāna*, tib. *ye shes*), c'est-à-dire à l'esprit de claire lumière (tib. 'od gsal) qui n'est autre que la Nature ultime éveillée, au moyen de méthodes dites habiles ou adéquates (sk. *upāya*, tib. *thabs*).

C'est pourquoi on prend aussi refuge dans les « **trois racines** » propres au Vajrayāna : le **guru** ou maître (sk. *guru*, tib. *bla-ma*, pron. *lama*), source des bénédictions en tant que représentant vivant de la lignée qui transmet l'enseignement des bouddhas ; la **déité d'élection** (sk. *iṣṭadevatā*, tib. *yiḍ-dam*), source des accomplissements suprême et ordinaires puisqu'elle est le Dharma spécial des *tantra*, le véhicule qui mène le pratiquant à l'Éveil suprême ; et la **dākinī** (tib. *mkha'-'gro*, pron. *khandro*), « celle qui marche dans l'espace » est la personnification féminine de la sagesse de la vacuité.

Dans les trois racines, la déité d'élection est donc "source des accomplissements", et véhicule d'Éveil, la méthode adéquate pour atteindre l'Éveil au sein de la pratique du *sādhana* ou "moyen d'accomplissement" (tib. *sgrub thabs*).

L'*iṣṭadevatā* (tib. *yid dam*), personnification du *tathāgatagarbha*

L'un des principaux moyens habiles (sk. *upāya*) dans la pratique du Vajrayāna est la visualisation de la déité d'élection (sk. *iṣṭadevatā*, tib. *yid dam*). Ces déités sont des formes de bouddhas ou de grands bodhisattvas, masculines ou féminines, les unes paisibles et gracieuses, les autres courroucées et terribles, d'autres encore semi-courroucées, joyeuses et passionnées. Il en existe de très nombreuses formes, chaque bouddha ou bodhisattva pouvant lui-même assumer de multiples formes. Chaque déité peut revêtir une ou plusieurs couleurs, une ou plusieurs têtes, deux bras, deux jambes ou davantage, des attributs symboliques spécifiques, des attitudes et des postures variées, des parures, tous ces éléments étant chargés de signification. Cette diversité des formes des déités d'élection — il en existe des milliers — indique qu'elles sont pour la plupart des représentations de l'ordre du *sambhogakāya*, ou bien, plus rarement, du *nirmāṇakāya* quand on les représente sous forme de moines ou de yogis.

Quelle que soit sa forme, l'*iṣṭadevatā* personnifie la forme agissante du *tathāgatagarbha* du pratiquant. En invoquant et en visualisant la déité, soit devant lui, soit en assumant lui-même la forme de la déité, le yogi va peu à peu s'y identifier jusqu'à reconnaître que les qualités éveillées attribuées à la déité sont celles de sa propre nature. La déité d'élection est en effet une expression formelle, une tonalité particulière de la vacuité-luminosité propre à la nature de l'esprit. En se familiarisant avec l'essence de la déité par le rituel du *sādhana* (forme de pratique rituelle qui consiste en des visualisations), le yogi purifie sa vision karmique de lui-même et du monde qui l'entoure et en vient à actualiser ses propres qualités éveillées. Car la déité, dans son essence, n'est donc pas différente de sa nature de bouddha.

Pour reprendre le concept cher à Henry Corbin, on peut dire que c'est par sa relation étroite avec la déité choisie que le pratiquant entre en contact avec le monde imaginal— ici la manifestation vide et lumineuse de la déité et de son *maṇḍala* comme objet de visualisation.

Pourquoi la plupart des déités d'élection sont-elles des formes de *sambhogakāya* ? Parce que ce Corps formel est la forme subtile et lumineuse qui déploie les qualités éveillées d'un bouddha. C'est en se reliant à l'énergie rayonnante de sagesse d'une forme éveillée que le yogi trouve l'accès intérieur à sa propre dimension éveillée.

Illusion impure et illusion pure dans le contexte des deux réalités

La pratique du *maṇḍala* interne opère une catharsis de la perception qui débouche finalement sur la réalisation effective (sk. *abhisamaya*, tib. *mngon par rtogs pa*) de ce que les *tantra* nomment la réalité relative vraie. Cette réalité-là est l'expression formelle de la nature ultime des phénomènes, en opposition à la réalité relative impure qui n'est qu'une simple illusion produite par l'ignorance, les passions et les tendances karmiques. La réalité relative pure n'en recèle pas moins un aspect illusoire en ce sens où les formes qui s'y manifestent n'ont pas de réalité propre, étant le reflet ou l'expression de la vacuité-luminosité.

Réalité relative ou superficielle (sk. <i>saṃvṛtisatya</i>)		Réalité ultime (sk. <i>paramārthasatya</i>)
Réalité relative impure	Réalité relative pure	
Phénomènes apparents ordinaires et mondains de nature karmique et conditionnés	Manifestations formelles vides et lumineuses (détités, <i>maṇḍala</i>)	Ainsité ou vacuité de tous les phénomènes

***Trikāya* et deux réalités**

Il importe, de ce fait, de comprendre le rôle du *Trikāya*, les Trois Corps d'un Éveillé, en relation avec les deux réalités du Madhyamaka et du Vajrayāna. On vient de voir que dans ce dernier, il y a deux registres de réalité relative ou apparente et un registre de réalité absolue. Du point de vue d'un Éveillé, le *dharmakāya* ou Corps absolu (tib. *chos sku*) est la dimension vide et omnisciente de son Éveil, le Fruit de la réalisation de la connaissance primordiale (sk. *jñāna*, tib. *ye shes*), au-delà de toute expression formelle. Il s'agit du Corps-source (sk. *svābhavikakāya*) ou de la base de réalité absolue d'où surgit le rayonnement de sa compassion sous la forme des deux Corps formels (sk. *rūpakāya*, tib. *gzugs sku*), destinés à œuvrer au bien des êtres, donc à déployer les qualités de l'Éveil au profit des êtres animés au sein de la réalité relative. Là encore, on peut distinguer les deux registres auxquels s'adressent ces deux Corps : le *sambhogakāya* ou Corps de parfaite plénitude qui recèle toutes les qualités éveillées correspond à la réalité relative pure, c'est-à-dire le niveau atemporel des apparences pures non souillées par les passions et les obscurcissements cognitifs, et le *nirmāṇakāya* ou Corps d'apparition destiné aux êtres ordinaires plongés dans la réalité relative impure, la vision karmique conditionnée et contaminée par les souillures des voiles. Les bouddhas en *sambhogakāya* enseignent aux *āryabodhisattva* avancés, mais au moyen de *kyérim* et *dzogrim*, le yogi accède à cette dimension, passant ainsi grâce à la pratique de la déité d'élection ou *vidam* de la réalité relative impure à la réalité relative pure, laquelle est naturellement indissociable de la réalité absolue du *dharmakāya*.

Samayasattva et jñānasattva

La déité visualisée par le pratiquant, soit en face de lui, soit qu'il en revête la forme lui-même, est la « déité-support » (sk. *samayasattva*), une apparence claire mais dénuée de réalité tangible. Elle est comme le moule d'une statue ou comme sa forme extérieure non encore animée. Pour qu'elle soit vivante et efficiente, le yogi invoque son aspect de « déité de sagesse » (sk. *jñānasattva*) qui réside dans les champs purs du *saṃbhogakāya*. La déité-support a forme de déité mais son aspect énergétique et éveillé n'est actualisé que lorsque la déité de sagesse descend et se fond indissolublement en elle, la fécondant de sa bénédiction, c'est-à-dire du pouvoir de la sagesse du bouddha-source. Il s'établit ainsi un lien véritable avec un Être éveillé — indissociable du maître adamantin qui a transmis l'initiation (sk. *abhiṣeka*) — lien qui, par la bénédiction (sk. *adhiṣṭhāna*, tib. *byin rlabs*) de la sagesse du maître, va permettre au pratiquant de découvrir sa propre nature éveillée, semblable en tous points à celle de la déité. Par là même, on voit que les moyens habiles des bouddhas sont bien l'expression de leur grande compassion.

Mais pour que la voie du Vajrayāna qui prend le Fruit comme méthode, mène le pratiquant jusqu'au Fruit effectif, ce dernier ne doit jamais oublier la Vue ni la nature de la déité qui, dans sa forme, est toujours vide et lumineuse. Se saisir de la forme divine comme d'une déité existant réellement à la manière d'une substance à laquelle on s'attacherait serait un sérieux obstacle à la réalisation, en fait une forme d'idolâtrie.

Les métaphores de l'illusion

Les douze ou huit métaphores de l'illusion sont à méditer pour mieux comprendre la nature illusoire de la déité d'élection.

Ngor chen Kun dga' bzang po évoque les exemples ou métaphores de l'illusion applicables au corps illusoire :

Il est dit dans le chapitre sur la consécration de soi [du *Pañcakrama*] :

« Une forme reflétée dans un miroir,
Sachez que le corps illusoire est ainsi.
Ses couleurs sont celles de l'arc-en-ciel.
Sa présence est comparable à celle de la lune dans l'eau. »

Ainsi qu'il est dit, les principaux de ses exemples sont au nombre de trois :

« Son pouvoir de [se manifester] parfaitement avec l'ensemble de ses membres et parties en un seul instant est comparable au reflet d'une forme dans un miroir. Sa présence dans toutes les sphères d'activités est semblable à la lune d'eau. Et en déployant différentes activités telles que l'apaisement, etc., il apparaît avec les couleurs correspondantes, étant semblable à l'arc-en-ciel ».

Les trois exemples cités ici sont donc ceux du *Pañcakrama* : la lune d'eau (tib. chu zla lta bu), le reflet dans un miroir (tib. me long gi gzugs bsnyan lta bu) et l'arc-en-ciel (tib. 'ja' tshon lta bu). Les huit autres métaphores habituellement utilisées dans les textes sur la pratique du corps illusoire sont : semblable à un rêve (tib. rmi lam lta bu), semblable à une illusion magique (tib. sgyu ma lta bu), semblable à une illusion d'optique (tib. mig 'khrul lta bu), semblable à un mirage (tib. smig sgyu lta bu), semblable à un écho (tib. sgra bsnyan lta bu), semblable à une cité aérienne de gandharva (tib. dri za'i grong khyer lta bu), semblable à un phosphène (tib. 'gal ma'i 'khor lo lta bu), semblable à un éclair (tib. glog lta bu), et semblable à une bulle d'eau (tib. chu bur lta bu). Les douze métaphores sont un développement des huit métaphores de

l'illusion que l'on trouve dans diverses œuvres mahayanistes, pour illustrer la vacuité des phénomènes.

L'explication étymologique d'un corps illusoire

Il est appelé ainsi parce qu'il s'agit d'une forme ou d'un corps divin, issu uniquement du souffle subtil et de l'esprit. Cela peut être illustré par douze exemples, tels que l'illusion. Puisqu'il n'est pas pur des obstructions à la libération, c'est un corps illusoire impur, également appelé "corps de sagesse contaminée".

La simple compréhension du mode d'accomplissement d'un corps illusoire est considérée comme un immense bénéfice. Le *Compendium du Vajra de la Sagesse (ye shes rdo rje kun las btus pa)* dit : "En ayant un intérêt particulier pour la stabilisation méditative de la grande félicité, on ne doit pas rester sur le terrain des débutants et on s'engage dans la [voie] de façon irréversible." Ainsi, avoir un intérêt particulier pour un corps illusoire après en avoir acquis une compréhension, est similaire à l'achèvement du stade de génération, le terrain des débutants, et on en tirera des bénéfices tels que ceux de celui qui s'engage dans la voie [du stade de génération] comme s'il s'affirmait dans cette lignée. Cette stabilisation méditative d'une grande félicité est considérée comme l'épithète d'un corps illusoire.

D'un point de vue étymologique, un corps illusoire est ainsi appelé parce qu'il s'agit d'une forme divine née du vent et de l'esprit subtils, qui peut être illustré par douze analogies. Les douze analogies sont les suivantes : comme une illustration, comme le reflet de la lune, comme une ombre, comme un mirage, comme un corps de rêve, comme un écho, comme une ville de Gandhara (esprits), comme une nation hallucinatoire, comme les couleurs d'un arc de pluie, comme un éclair au milieu des nuages, comme des bulles qui éclatent dans l'eau et comme le reflet d'une image dans un miroir.

1. De même qu'une personne illusoire créée par un magicien à partir d'une substance magique et d'une incantation de mantra apparaît comme une personne réelle, un corps illusoire de Vajradhara avec des caractéristiques complètes issues du souffle et de l'esprit les plus subtils apparaît également comme une divinité réelle.

2. Tout comme le reflet de la lune sur une étendue d'eau propre, les corps illusoire purs et impurs apparaissent également à ceux qui ont une disposition appropriée pour les voir [comme la clarté et la tranquillité de l'eau libre].
3. De même que l'ombre d'un corps a la forme d'un corps mais n'a ni chair ni os, de même un corps illusoire a une forme complète — mais pas de chair ni d'os parce qu'il est un corps de sagesse.
4. Tout comme le mirage apparaît et disparaît instantanément lorsque les conditions nécessaires sont réunies, un corps illusoire peut également apparaître et disparaître instantanément.
5. Tout comme un corps de rêve, un corps illusoire peut quitter le corps grossier d'un yogi, aller ailleurs pour accomplir diverses activités, et revenir ensuite dans l'ancien corps.
6. Tout comme l'écho que l'on produit en criant dans une grotte vide, un corps illusoire existe distinctement de l'ancien corps, qui est né d'actions de maturation antérieures, bien que les deux corps appartiennent au même continuum mental.
7. De même qu'une ville de Gandharvas (esprits appelés mangeurs d'odeurs) naît miraculeusement là où ils naissent par la force de leurs actions karmiques, de même la résidence et les mandalas résidents d'un corps illusoire s'accomplissent miraculeusement.
8. Comme dans une hallucination, par exemple la lune apparaissant comme deux lunes à une perception sensorielle défectueuse, un corps illusoire peut aussi apparaître comme une multitude de divinités.
9. Tout comme un arc-en-ciel, un corps illusoire a de nombreuses couleurs.
10. Tout comme l'éclair surgit du milieu des nuages, un corps illusoire surgit également de l'intérieur de l'ancien corps et est précipité par le mûrissement de l'action karmique. (Cela s'accorde bien avec l'idée de l'apparition interne d'un corps illusoire. Même si nous pensons à l'apparition externe, un corps illusoire apparaît d'abord à l'extérieur, mais retourne ensuite à l'ancien corps).
11. Tout comme les bulles qui sortent de l'eau, les corps illusoire purs et impurs naissent de l'agitation des souffles subtils de la claire lumière

de l'exemple de l'esprit isolé final et de la lumière claire de signification du quatrième niveau.

12. Tout comme une image dans un miroir, un corps illusoire a une forme complète.

(Yangchen Gawai Lodoe, *Paths and Grounds of Guhyasamaja according to Arya Nagarjuna*, LTWA, 1995, 2004).

La dissolution du *maṇḍala* de la déité

Toute pratique de la phase de création (tib. *bskyed rim*), même quand elle n'est pas suivie d'un yoga de la phase de perfection (tib. *rdzogs rim*) se termine par la dissolution du *maṇḍala* externe dans la déité d'élection située au centre du *maṇḍala*, laquelle se dissout dans le *jñānasattva* au centre de son cœur, lequel se fond dans le *samādhisattva*, le symbole ou la syllabe-germe située dans son cœur, la syllabe-germe se fondant à son tour dans la vacuité. Ce processus évite la saisie conceptuelle de la déité comme existant substantiellement. C'est un rappel de la nature illusoire du *yidam*, au cas où on l'aurait oublié durant la pratique. Cependant, pendant le déroulement du *sādhana* qui précède et où l'on établit la visualisation formelle, on doit toujours maintenir la Vue selon laquelle la déité est de nature vide et lumineuse.

Le mythe de Rudra, ne pas confondre fierté de vajra et orgueil spirituel...

Rudra est la personnification d'un soi surdimensionné. Selon une légende rapportée dans plusieurs tantra et dans le Padma Kathang, il y a fort longtemps, Délivrance Noire (tib. Thar pa nag po), le fils d'un chef de village, et son serviteur Denpak étaient devenus les disciples de Thoupka Shyönnou, un maître du Vajrayāna. Celui-ci leur enseigna que lorsque l'on demeure dans la nature de l'esprit, toutes les actions, bonnes ou mauvaises, sont naturellement libérées dans cet état sans laisser aucune trace. Délivrance Noire se méprit sur le sens de ces paroles et commença à tuer, violer et piller sans retenue. Au contraire, son serviteur apprit à libérer son propre esprit selon les instructions. En comparant leur expérience respective, ils décidèrent d'en référer à leur maître. Thoubka Shyönnou approuva Denpak et reprocha à Délivrance Noire de s'être mépris sur le sens de ses paroles. Furieux, ce dernier fit bannir maître et condisciple et recommença de plus belle ses exactions dans les villages et les charniers, persuadé de parvenir ainsi à la libération finale. À sa mort, il plongea pour des centaines d'ères cosmiques dans l'enfer de vajra destiné aux briseurs de samaya. Puis il devint un esprit famélique pendant de nombreuses vies et finalement renaquit comme un puissant ogre (sk. *rākṣasa*, tib. *srin po*) dénommé Rudra Délivrance Noire et devint le terrifiant chef de toutes les forces négatives. Devant la menace qu'il représentait, les bouddhas décidèrent d'envoyer les incarnations de ses défunts maître et serviteur afin de le subjuguier. Sous la forme minuscule d'Hayagrīva, le heruka courroucé à tête de cheval et de la ḍākinī Vajravārāhī à tête de laie, tous deux pénétrèrent l'immense corps de Rudra, le premier par son fondement et la seconde par le sommet de sa tête, puis reprirent une grande taille à l'intérieur de l'ogre. Le corps distendu, réalisant alors toute son erreur, Rudra offrit une vibrante confession de ses vues erronées (tib. *Ru dra smres bshags*), et devint Mahākāla, le protecteur des enseignements portant les attributs macabres de Rudra en guise de parure.

*Manuel à usage strictement personnel.
Tout droit de diffusion et de reproduction est interdit sans l'accord
écrit de l'Institut Khyèntsé Wangpo.*